Mardi matin, 12 septembre 1922, vers les dix heures, un grand nombre de paroissiens s'étaient fait un devoir de se rendre à la gare, et, à dix heures, débarquaient sur le quai : Sa Grandeur Mgr Arthur Béliveau, Archevêque de Saint-Boniface, — Sa Grandeur Mgr Olivier Mathieu, Archevêque de Régina, — Sa Grandeur Mgr Henri Prud'homme, Évêque de Prince-Albert, — Sa Grandeur Mgr Budka, Évêque des Ruthènes au Canada, — le R. P. Albert NAESSENS, *O. M. I.*, Procureur de la Province des Oblats, Edmonton, — le R. P. Martin LAJEUNESSE, *O. M. I.*, Curé de Big River, Sask., — MM. les abbés S. Caron, Chancelier du Diocèse de Prince-Albert, — J.-A. Charest, Secrétaire de Mgr l'Archevêque de Régina, — A. Perreault, Curé de Tisdale, — M. Paquette, Curé de Marcelin, — et F. Joly, Curé de Blaine Lake.

* * *

Dans l'après-midi, les enfants de l'école séparée, sous la direction de leurs dévouées maîtresses, donnèrent, en l'honneur des visiteurs, une réception des plus distinguées. Le sympathique Archevêque de Régina, avec la même bonté que le divin Maître au milieu des enfants d'Israël, répondit à ces chers élèves et leur donna des conseils propres à leur âge. Mgr Prud'homme fit de même, en langue anglaise, et Mgr Budka, en langue ruthène.

Le soir, à huit heures, les paroissiens répondirent, en très grand nombre, à l'invitation de leur dévoué Curé, le R. P. Wilbrod VÉZINA, *O. M. I.*, Vicaire général des Missions du Vicariat apostolique du Keewatin. Ce fut une cordiale réception.

D'abord, l'orchestre paroissial joua une très belle marche d'entrée. MM. Le Cueillerier et McLenah se firent, en français et en anglais, les interprètes de leurs compatriotes respectifs, pour souhaiter à tous les visiteurs une cordiale bienvenue et montrer — par l'église qu'ils ont bâtie, par l'hôpital et l'orphelinat qu'ils ont érigés, par le couvent et la salle publique qu'ils ont construits — leur foi, leur charité et leur union.

Ici, c'est l'hôpital, où quinze Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe se dévouent, sans compter. Plus loin, c'est l'école, qui servit aussi d'église et d'évêché. Enfin, cette autre maison blanche, c'est la salle Guy, une salle paroissiale, qui aide à défrayer l'entretien de l'école.

Vous l'entendez : *qui aide à payer*, mais qui aide seulement. Il faut, du reste, rendre ce témoignage, cet hommage aux Catholiques du Pas, qu'ils ont tenu bon, malgré les persécutions, et que, forcés de payer une taxe pour une école que leur conscience réprouve, ils en paient, volontiers, une seconde pour leur école à eux — pour l'école catholique, où leurs enfants peuvent apprendre l'amour de DIEU et de la Religion, même si cela n'est pas au programme des protestants.

Nous ne voudrions pas, pourtant, mêler les Protestants du Pas avec ceux qui ont travaillé contre les Catholiques, dans la question des écoles de l'Ouest. Permettez, plutôt, qu'un trait vous dise le respect et l'estime qu'ils professent pour Sa Grandeur et pour ses auxiliaires. En 1918, sur leurs instances répétées, le Père Joseph GUY, *O. M. I.*, a dû accepter la charge d'échevin au Conseil de ville, et, chose inouïe, on a vu ce religieux siéger, seul catholique, au milieu de ces Anglais, tous protestants.

Mgr CHARLEBOIS a raison d'être fier du Pas. Tout y est changé, sauf le zèle toujours ardent de son pasteur et de ses aides. Malgré ses soixante ans, Sa Grandeur est toujours en courses. La visite de toutes ses Missions lui demande des sacrifices qu'il ne sait que taire ou qu'il raconte, parfois, en riant, — histoire d'ouvrir les cœurs et les bourses. En 1913, il écrivait donc :

« En mes derniers voyages, j'ai parcouru trois cents milles en chemin de fer, — quatre-vingts milles en grosses voitures, par des chemins affreux, — deux mille milles en canots, — quarante à cinquante milles à pied, dans les portages à travers la forêt. J'ai couché soixante fois sur le sol, abrité par une tente de toile. J'ai visité quatorze Missions, de cent à six cents milles les unes des autres. »

A ces visites, ajoutons la desserte habituelle des Missions environnantes du Pas — celle de Barrows Junc-

tion, à cent cinquante-deux milles, et celle du Grand Rapide, à cent cinquante milles.

Nous aurions tort de taire le dévouement de ceux qui ont aidé Monseigneur dans ses travaux et qui n'ont jamais mesuré leurs efforts, — entre autres, les Pères François FAFARD, Joseph GUY et Wilbrod VÉZINA, *Oblats de* MARIE *Immaculée*, et, de plus, MM. les abbés Baud, Bellemare et Bigaouette, qui ont mis leur zèle au service de Mgr CHARLEBOIS, dans la desserte du Pas.

Mais il faut ajouter, au moins, une mention des quelque dix-neuf Pères Oblats et de quinze Frères de la même Congrégation qui travaillent, actuellement, au profit de l'immense domaine qu'est le Keewatin. Ils ne demandent pas d'être remplacés, mais ils appellent, de tout leur cœur, des compagnons et des successeurs — qui puissent continuer leur œuvre, quand la mort aura refroidi leurs membres et terminé leur long martyre. Les âmes apostoliques auront là un champ tout ouvert à l'héroïsme...

Paul VANIER, *O. M. I.*

§ III. — Bénédiction d'une Cathédrale [1].

Les paroissiens de Notre-Dame du Sacré-Cœur de Le Pas ont droit aux plus sincères félicitations pour la construction de leur église-cathédrale. Disons, dès maintenant, que c'est un beau monument, élevé à la gloire de DIEU et à la reconnaissance de leurs cœurs de catholiques.

De fait, cette paroisse ne date que de 1911 ; et, déjà, elle compte, outre cette magnifique cathédrale, un hôpital dirigé par les Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe, — un orphelinat sous la direction des mêmes Sœurs, — un couvent où les bonnes Religieuses de la Présentation donnent une instruction soignée, — enfin, une salle paroissiale. C'est encore une preuve que l'union, cimentée par l'esprit de foi, crée des œuvres importantes et les maintient d'une façon étonnante...

(1) D'après le *Patriote de l'Ouest*, de Prince-Albert, Sask. (R. P. Achille AUCLAIR, Directeur) : 12e année, N° 29 (20 septembre 1922), p. 1 : *La nouvelle Cathédrale du Pas*.

cédés par la croix, se dirigèrent jusqu'à l'entrée de la cathédrale ; et, là, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, revêtu de ses ornements pontificaux, assisté du R. P. Naessens et de l'abbé Perreault, procéda à la cérémonie de la bénédiction de l'église.

Mgr Charlebois chanta la grand'Messe. Le R. Père Vézina faisait fonction de prêtre assistant, et les deux diacres d'honneur furent M. l'abbé Paquette et le R. Père Lajeunesse ; l'abbé Théoret agissait comme diacre d'office et le R. P. Napoléon Doyon comme sous-diacre ; l'abbé Sylvio Caron, Chancelier du Diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon, dirigeait les cérémonies. Le chœur de la cathédrale rendit, avec beaucoup de succès, une messe en musique.

Mgr Béliveau prêcha, en français, et nous fit goûter, pendant vingt minutes, le sens, le symbolisme, la grandeur du temple chrétien :

« Si les Juifs étaient fiers d'avoir érigé le plus beau, le plus riche des temples, en l'honneur de Jéhovah, s'ils croyaient, avec raison, que Dieu habitait leur temple et qu'il convenait d'entourer de respect l'endroit où l'on conservait l'arche d'alliance, combien à plus forte raison devons-nous construire belle et grande et entourer de respect l'église où se trouve non pas l'image de Dieu, mais Dieu lui-même. »

Mgr Prud'homme parle de l'Église, non pas comme lieu de réunion, mais comme assemblée, société. L'Église est une société parfaite, parce que le Fondateur en est Dieu, qu'elle a reçu la vie de Dieu et qu'elle se maintient, en dépit des tempêtes et des persécutions, et qu'elle durera jusqu'à la fin des temps.

A l'issue de la grand'Messe, tous se rendirent à la salle paroissiale, artistement décorée, où un succulent dîner, bien préparé, fut servi par les dames de la paroisse.

A la fin du repas, Sa Grandeur Mgr Charlebois nous fit l'historique de son diocèse, ses débuts, ses revers, ses peines, ses succès et ses consolations.

Il dit publiquement la générosité du regretté Archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, et de son digne successeur, Mgr Béliveau. Il énuméra les travaux apos-

Sa Grandeur Mgr Mathieu répondit, en français. Il exprima sa joie, son bonheur, de se trouver à cette fête, pour prouver au digne Évêque de Le Pas, Mgr CHARLEBOIS, toute son admiration et sa sympathie ; puis il félicita les paroissiens d'avoir élevé un temple si beau et si digne :

« En élevant ce temple », leur dit-il, « vous avez prouvé votre esprit de foi ; et vous continuerez d'aimer votre église, parce qu'elle vous rappellera tant de souvenirs. Si l'on s'attache à la maison natale, l'on doit aussi s'attacher à la maison qui nous voit vivre et grandir à la vie de la grâce. Aimez votre église, — c'est la maison du Bon DIEU, — et vous y trouverez toujours la vérité, la paix et le bonheur. »

Sa Grandeur Mgr Béliveau s'exprima, en anglais, de la façon la plus délicate et la plus ferme. Il se dit heureux de se trouver là, pour bénir une église si belle. « C'est », dit-il, « un beau témoignage de l'union qui existe entre les paroissiens et leur premier pasteur. » Il avoua, cependant, qu'il ne s'attendait pas à trouver, dans cette région si éloignée, une église si splendide et des œuvres si prospères.

Pour féliciter les gens des sacrifices qu'ils font pour maintenir leur école paroissiale, comme l'aurait fait alors son regretté prédécesseur, Mgr Adélard LANGEVIN, il revendiqua, avec une délicate énergie, les droits sacrés qu'ont les Canadiens français, de parler, de prier et de s'instruire « en français »...

A la fin de ces magnifiques discours, le R. P. Curé présenta des paroissiens aux archevêques et évêques. La soirée se termina par le chant « *O Canada* », avec accompagnement d'orchestre. Et, au sortir de l'église, un feu d'artifice fut lancé du haut du clocher. Les pièces pyrotechniques sillonnaient l'air en toute direction, éclataient et faisaient descendre une pluie de pierres précieuses.

* * *

Le lendemain, à neuf heures précises, la cloche annonça la grande cérémonie.

Une trentaine d'enfants, tous de rouge habillés, pré-

IX. — Une Cathédrale au Vicariat du Keewatin.

§ I. — Débuts d'une Mission.

Ce fut du temps de Mgr Norbert Provencher, résidant à Saint-Boniface, que parut au Pas, pour la première fois, un prêtre catholique — l'abbé Darveau, Canadien français.

Le maître d'école et catéchiste anglican, qui résidait déjà dans ce village, — jaloux de voir que les sauvages allaient, avec confiance et de préférence, au prêtre catholique — résolut de s'en défaire. Il fut décidé, secrètement, au départ du prêtre catholique, que, le printemps suivant, époque de son retour au Pas, des sauvages iraient l'attendre et le guetter, à la Baie des Canards, sur le Lac Winnipegosis, non loin de Pine-Creek.

C'est ce qui arriva, et, juste à cet endroit, un Indien, nommé Tchimikatch (courte jambe), tua M. Darveau, d'un coup de fusil. Il y avait deux coupables, — plus un enfant qui, plus tard, révéla le secret. En arrivant au Pas, pour rendre compte de leur mission au maître d'école protestant, ils dirent que le prêtre catholique s'était noyé.

Donc le premier missionnaire catholique du Pas mourut martyr, victime de son zèle.

Après lui, ce fut le Père Alexandre Taché, accompagné de M. Laflèche, qui passèrent au Pas, en 1846, mais sans s'y arrêter, en route pour l'Ile-à-la-Crosse, via Cumberland et la Rivière des Anglais — appelée Churchill et, en cris, Missinoysiy (la grande eau).

De 1846 à 1874, d'autres Missionnaires passèrent au Pas. Mgr Taché y passa, je crois, vers 1850, en traîneau à chiens, venant de l'Ile-à-la-Crosse, en compagnie de deux braves métis, Abraham Larivière et William Cook, en route pour Saint-Boniface, via Winnipegosis. Le Père Laurent LeGoff, le P. Alphonse Gasté, le P. Émile

Petitot et le P. Émile GROUARD y passèrent aussi, mais sans s'y arrêter.

Ce ne fut qu'en 1875 que, le premier, je m'occupai des quelques Catholiques du Pas, disséminés au milieu de sept à huit cents Cris — en majorité, protestants. Il y avait deux ou trois familles d'origine canadienne-française : les Constant, les Dorion, les Marcellais. Les premiers, si longtemps sans prêtre, étaient devenus protestants. J'allais les voir, de temps en temps, campant chez eux et célébrant la Messe dans leur maison. En 1877, je chargeai le Père Mélasype PAQUETTE de résider au Fort Cumberland, avec mission de visiter les gens du Pas et du Grand Rapide.

Ce dernier appelé ailleurs, le P. Pierre LECOQ, de résidence au Fort Cumberland, s'occupa des gens du Pas, y fit quelques conversions et y construisit la première chapelle et le premier autel de l'autre côté de la Saskatchewan, sur la rive nord.

Après le départ du P. LECOQ, je fus encore seul pour visiter, régulièrement, Le Pas.

J'étais là, en septembre 1887, quand y arriva le jeune P. Ovide CHARLEBOIS. Il vint au Cumberland, ensuite à ma mission du Lac Pélican, où je lui appris la langue sauvage, en l'initiant au ministère parmi les Cris.

Il fut mon aide et mon soutien sur tous les points de ce vaste district (du Fort Cumberland, du Pas et du Grand Rapide), sur tous les cours du Fleuve Churchill, et même au Fort Nelson. Il plaça un catéchiste à Le Pas, Jeremiah Constant, un converti du P. LECOQ.

Tels sont les commencements de cette Mission où réside, actuellement, Mgr Ovide CHARLEBOIS, devenu Vicaire apostolique du Keewatin, depuis 1911.

Étienne BONNALD, *O. M. I.*

§ II. — Histoire de LePas.

Quand, en 1887, au lendemain de son ordination sacerdotale, ses Supérieurs envoyèrent le Père Ovide CHARLEBOIS à Cumberland, Le Pas n'était qu'un petit

poste de quelques centaines d'âmes et le centre d'une mission anglicane.

L'avenir ne paraissait pas brillant, au point de vue catholique. Pourtant, c'était là que — de Cumberland, où, pendant seize ans, il vécut dans la solitude la plus absolue — le Père CHARLEBOIS devait, sans le soupçonner, préparer sa ville épiscopale. Au cours de ses visites aux rares catholiques du Pas, il bâtit sa future cathédrale. La chose était fort simple : il n'y avait qu'à équarrir quelques billots et les transporter, de Cumberland au Pas, sur un radeau, — le radeau devint le plancher et, tout autour, les billots firent les frais des murs.

DIEU avait sa maison : tout était prêt ! De quoi de plus pouvait avoir besoin un prêtre, fût-il évêque, qui, depuis seize ans, ne connaissait que les souffrances et les privations ?

Toutefois, ce n'est qu'après dix-huit longues années d'éloignement (1893 à 1911) qu'il reparut au Pas. C'était comme « Grand Priant » qu'il revenait au milieu de ses chères ouailles. Sacré évêque, le 30 novembre 1910, par un de ses frères en religion, — le grand Archevêque de Saint-Boniface, Mgr Adélard LANGEVIN, — il prenait, aussitôt, possession de l'immense vicariat qui lui était confié par le Chef suprême de l'Église.

Désormais, il avait pour domaine un coin de l'Ontario, la majeure partie du Manitoba, une moitié de la Saskatchewan et la portion est des Territoires du Nord-Ouest, — soit, à peu près, l'étendue de la Province de Québec. Cet immense Vicariat du Keewatin, qui n'a pour limite que le Pôle par le nord, était confié à la garde d'une poignée de Missionnaires Oblats et à un évêque de la même Famille — qui n'avait pas le sou !

Cet évêque arrivait au Pas, désormais sa ville épiscopale, pour retrouver ce qu'il avait quitté et tel qu'il l'avait quitté. Sa cathédrale était encore dépourvue de tabernacle, de ciboire, d'ostensoir, etc. Si bas en était le plafond que, durant la cérémonie d'intronisation, Sa Grandeur faillit enfoncer sa mitre outre mesure. Ce qui valait mieux, ce qui seul l'attendrissait jusqu'aux larmes,

c'était le groupe des catholiques qui se pressaient dans sa petite chapelle, attentifs à toutes les cérémonies.

Le Pas et ses environs ne comptaient, alors, que trois cents catholiques. Tout heureux de n'avoir pas même, comme le divin Maître, une pierre à lui pour reposer sa tête, l'évêque ne voulut pas, toutefois, se nourrir et coucher, trop longtemps, chez des voisins ; et personne ne le blâmera d'avoir ajouté à sa chapelle un abri de quatorze pieds carrés — où tout manquait, même les chaises, et qui ne s'honora pas moins, une année durant, des titres élogieux de salle à manger, de cuisine, de chambre à coucher, d'office, de dépôt, etc., tout ensemble.

Pour qui a vu Le Pas, en ces jours de 1911, et le revoit aujourd'hui, soufflant aux quatre coins du ciel la fumée de ses usines, cet ancien poste est à peine reconnaissable, tant la prospérité a voilé les derniers vestiges du passé.

Ce changement — il faut l'attribuer, largement, à l'influence du Missionnaire. L'activité du pasteur attira les bénédictions du ciel et ne fut pas étrangère aux faveurs du Gouvernement. Depuis que le chemin de fer atteint la Paroisse de Notre-Dame du Sacré-Cœur, Le Pas a pris le nom significatif de « cité ».

Sa population — jadis, de 600 âmes, avec les environs — est parvenue au chiffre de 1900 (blancs), sans compter les sauvages de la réserve. Sept cents sont catholiques ; et, bien qu'en pays manitobain et de majorité anglaise, les noms canadiens-français et les nombreuses familles y sont deux choses communes.

Le téléphone, la lumière électrique, l'aqueduc et même un poste de télégraphie sans fil, établi aux frais du Gouvernement, sont aussi connus des gens du Pas, — de même que le moulin à bois de Finger et le commerce très lucratif du poisson et des fourrures.

La ville compte quantité de logis, qui s'échelonnent le long des rues et des avenues.

Apercevez-vous ces quatre ou cinq édifices, aux dimensions plus étendues et de couleur blanche, qui dominent la ville et font cortège à la nouvelle cathédrale ? Nous voilà sur le terrain de la Religion.

toliques des RR. PP. FAFARD, GUY, BELLEMARE et remercia le R. P. VÉZINA, puis le zélé vicaire, M. l'abbé Marchand (1).

X. — Visite d'une Mission, Diocèse de Jaffna [2].

§ I. — Départ pour Poularkou...

Il y a environ trois mois que je suis dans ma nouvelle Mission...

Deux bons vieux m'arrivent et, sans préambule :

— « Père », disent-ils, « nous venons vous demander de venir chez nous, à Poularkoudiirouppou, pour la fête de la Conversion de Saint Paul. »

Poularkoudiirouppou ? Oui, il me semble bien avoir vu un nom pareil dans la liste des 14 églises que j'ai à desservir.

Je consulte mon *Status Animarum*, et je vois *Poularkoudiirouppou*, église dédiée à Saint Paul : population clairsemée. C'est vraiment peu ; et je me représente quelques huttes perdues, dans le désert de sable qui compose mon district. Mais, nombreux ou non, — ou, plutôt, précisément parce que peu nombreux — je ne peux refuser d'aller visiter ces pauvres gens, perdus dans les dunes.

Une visite, à l'occasion de leur fête patronale, et une autre, à l'occasion du devoir pascal, cela fera qu'ils verront le prêtre, chez eux, deux fois dans l'année. On ne peut pas dire qu'ils sont gâtés !...

— « Entendu, préparez la fête. Je serai là-bas, lundi soir (23 janvier). Venez me chercher à *Talaimannar*... »

Fidèle au rendez-vous, j'arrive, ayant avec moi autel portatif, ma natte comme lit de camp, etc., — tout un fourniment, quoi !

(1) Nous espérons pouvoir, dans notre prochain numéro, publier le texte du discours de S. G. Mgr CHARLEBOIS.

(2) Voir *Petites Annales de Marie Immaculée* (Paris), 28e année, N° 1 (janvier 1923), pp. 18-22.